



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

I. Medit. De l'Enfer.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE

DU MOIS D'OCTOBRE.

PREMIERE MEDITATION.

De l'Enfer.

PREMIER POINT.

*De la rigueur incomprehensible des peines
de l'Enfer.*

CONSIDEREZ qu'il y a un enfer, c'est-à-dire, un lieu destiné par le Tout puissant à tourmenter les Anges rebelles, & tous ceux qui meurent dans le peché. L'Enfer est le lieu où se réunissent tous les tourmens, où la colere d'un Dieu infiniment irrité éclate dans toute sa rigueur; un lieu où Dieu s'applique uniquement, & employe toute

pour le mois d'Octobre. 151

la puissance à faire souffrir un damné.

Représentez-vous au centre de la terre, un étang de feu & de flammes. Les damnés sont plongés, sont ensevelis dans ces brasiers ardents, leurs corps en sont tous pénétrés.

Le feu leur entre par les yeux & par les oreilles; ils l'attireront en respirant, ils le souffleront par la bouche & par les narines; leur peau sera toute allumée, les chairs, le sang & les humeurs bouilliront sans cesse dans cette même peau; le cerveau bouillira de même sous le crâne, toutes les moelles dans les os, & les os & le crâne seront embrasés comme une pièce de fer qu'on tire toute rouge de la fournaise. Le feu sera dans tout le corps, & tout le corps dans le feu, ô Dieu quel supplice!

Quand ce feu ne seroit que comme le nôtre, le tourment ne laisseroit pas d'être horrible, épouvantable. Être noyé, être comme perdu tout vif dans un gouffre de feux & de flammes: cette seule pensée fait frémir; nôtre feu cependant n'a aucune proportion avec celui de l'Enfer; nôtre feu est brillant, celui de l'Enfer est noir & ténébreux; nôtre feu est un effet de l'amour & de la bonté de Dieu, celui de l'Enfer est

l'effet de la puissance irritée, & de la haine infinie du Createur. Ainsi ce n'est pas la seule douleur du feu qu'on souffre en Enfer, ce feu fait souffrir en même temps toutes les douleurs.

Representez - vous un malade tourmenté de la goutte, ou de quelque maladie violente, quelles douleurs ! quels cris ! il voudroit mourir pour mettre fin à son mal : cependant il ne souffre que dans une partie de son corps, & tout le monde s'empresse pour le soulager ; il a la liberté de se plaindre, & la consolation de voir qu'on le plaint. Que seroit-ce, si en chaque partie du corps il souffroit une aussi grande douleur que celle qu'il souffre ou aux pieds, ou dans les entrailles ? que seroit-ce, si au lieu de le secourir, on le maltraitoit, sans qu'il luy fût même permis de se plaindre ?

En Enfer ce ne sont pas seulement les maux qu'on peut souffrir en cette vie, c'est tout cela, c'est mille & mille fois plus que tout cela ; c'est tout ce qu'on peut souffrir, & dans son esprit, & dans son corps ; ce sont des douleurs universelles, aiguës, excessives & compliquées les unes dans les autres. Au milieu de tant de supplices, il ne sera

permis ni de prendre, ni d'espérer aucun soulagement. Qu'est-ce qu'une goutte d'eau pour une mer entiere de flammes? ce peu, cette goutte, ce rien leur sera impitoyablement refusé.

Un malade se soulage du moins en changeant quelquefois de situation ou de place: un damné sera éternellement au milieu du feu immobile comme un rocher.

On a toujous quelque compassion d'un malheureux; la pitié n'entra jamais dans l'Enfer; les tourmens des damnez excitent la haine, l'indignation & l'horreur qu'on a contr'eux; personne ne les plaint, nul qui n'insulte à leur malheur.

Tous ces tourmens sont épouvantables, & sont au-dessus de tout ce qui frappe nos sens.

Mais quelque effroyables, quelque incomprehensibles que soient ces tourmens, on peut dire que c'est encore peu de chose en comparaison de ces cuisans regrets, de ces éternels désespoirs, de cette vûe du temps passé, & du mauvais usage qu'on en a fait.

L'esprit d'un damné fera sans cesse occupé durant toute l'éternité à se représenter vivement la vanité des objets qui l'ont détourné de Dieu; le vuide de ces

biens créez , le ridicule de tout ce qu'on appelle respect humain , le néant des grandeurs humaines.

Quoy ! se dira-t-il sans cesse , pour jouir durant ce moment de quelques fades plaisirs. Quoy ! pour satisfaire ma vanité & mon orgueil , je me suis précipité dans ces gouffres enflammez , dans ces fournaises éternelles.

Que sont devenus ces phantômes de gloire , de grandeur , de reputation , qui m'occupoient entierement , qui me faisoient oublier l'éternité , qui étoient mon idole ?

Qu'est devenues cette fortune à laquelle je sacrifiois tout ? que sont devenues ces assemblées de plaisirs , ce temps si précieux passé au jeu , aux spectacles profanes ?

Que sont devenues ces personnes que j'ay aimées , ces autres dont j'ay si fort redouté la puissance , les railleries , les vains jugemens , les discours ? hélas ! tout s'est évanouï , tout a disparu avec ce dernier souffle de vie : & voilà cependant ce que j'ay préféré à la bienheureuse éternité , ce que j'ay acheté par la perte de mon ame.

Un damné pensera toute l'éternité à la facilité qu'il avoit de faire son salut ,

& à la recompense qu'il a perduë. Beau Ciel, doux séjour des bien-heureux, délicieuse cité des Saints, vous étiez ma patrie, il n'a tenu qu'à moy d'être un de vos citoyens, & me voicy au nombre des reprouvez, l'Enfer est ma demeure éternelle. Concevez, s'il est possible, quel tourment cause cette pensée, un damné ne pourra jamais s'en distraire un seul moment.

Il étoit si aisé, dit un damné, de confesser ce peché, j'ay eu tant de presens remords, tant de salutaires sollicitations, tant d'occasions de le faire, j'ay eu tant d'années de santé depuis ma chute, Dieu m'a offert si longtemps son amitié, il m'a averti, pressé, sollicité en tant de manieres. à quoy pensois-je? moy qui passois pour un homme si judicieux, d'attendre de me convertir à l'heure de la mort: quelle extravagance! quelle folie!

Scavois-je qu'il s'agissoit de tout perdre, ou de tout gagner? scavois-je ce que c'est que l'Enfer? croiois-je tout ce que je vois, tout ce que j'experimente? je scavois tout cela, je me flattois de tout croire, & je me suis damné.

Mais peut-être n'y pensois-je pas? j'y ay pensé, j'ay connu le danger au

quel je m'exposois, j'ay même frémi d'horreur, en me représentant le malheur infini de ceux qui se damnent, & je me suis moy-même damné.

Il n'y avoit à faire que ce que cet ami, ce parent, ce compagnon ont fait : hélas ! j'avois si bien commencé, il m'eut coûté si peu de poursuivre ! & quand même il m'en eut dû coûter davantage, y a-t-il rien au monde que je n'eusse dû faire pour éviter l'Enfer ?

A ces peines inconcevables, à ces regrets mortels, ajoûtez la vûe d'un Dieu souverainement irrité, d'un Sauveur devenu un ennemi irréconciliable, d'un Dieu perdu sans ressource, & perdu par un péché. C'est icy le comble de toutes les peines que souffrent ces malheureuses victimes de la colere & des vengeances du Tout-puissant.

Il faudroit pouvoir comprendre ce que c'est que Dieu, pour concevoir quel tourment c'est de le perdre, sans esperance de le recouvrer. Cette perte nous touche peu à present ; mais on en juge bien autrement, lors qu'effectivement on l'a faite.

Penser éternellement qu'il y a un Redempteur pour moy, & que je n'ay pas voulu profiter du prix de la Redemp-

tion ! penser jusqu'à quel point JESUS-CHRIST m'a aimé, & penser que je ne puis plus aimer JESUS-CHRIST, que je n'en seray jamais plus aimé, qu'il ne scauroit être touché de mes maux, qu'il ne me regardera jamais plus qu'en courroux, que les mains n'ont pour moy que des carraux & des foudres : ô image effrayante ! ô cruel souvenir !

Vous, mon doux JESUS, mon aimable Sauveur, qui avez essuyé tant de fatigues pour me ramener à vous, vous qui avez tant fait pour m'empêcher de me perdre, vous serez bien-aise de me voir plongé dans ces gouffres de feu ; vous à qui j'ay tant coûté, vous me perdrez sans ressource, & néanmoins sans regret.

Je ne vous appelleray plus mon pere, & je ne seray plus vôtre fils. Doux nom de JESUS, vous ne sortirez plus d'une bouche qui ne doit être employée d'urant toute l'éternité, qu'à vomir des blasphêmes contre vous. O sort ! ô malheur incomprehensible !

Ah je ne m'étonne pas s'il n'y a dans l'Enfer que pleurs, que grincemens de dents, que cris de désespoir & de rage ! Un Dieu à qui tout l'univers n'a coûté qu'un acte de sa volonté, est à present,

pour ainsi dire, tout appliqué, tout occupé à faire souffrir une chetive & malheureuse créature. O Dieu quel châtiement ! quelle vengeance !

C'est-à-dire que l'Enfer est le lieu de tous les tourmens du corps & de l'esprit ; douleurs aiguës, brasiers ardens, croix, rouës, grils, glaives tranchans, & tout ce qu'une pauvre créature peut souffrir, l'Enfer est tout cela, & mille, & mille fois plus que tout cela ; & un seul damné souffre toujours, & à chaque moment tout cela, & mille, & mille fois davantage.

Il y a un Enfer, & il y a des pecheurs ; il y a un Enfer, & la voye large qui nous y conduit est remplie de toute sorte de gens : il y a un Enfer, les Chrétiens le croient, & cet Enfer est plein de Chrétiens ?

Il y a un Enfer, & à ce moment un nombre infini de malheureux y sont tout enveloppez, tout penetrez de flammes. Il est même certain qu'un grand nombre de ceux qui vivent à présent parmi nous y seront précipitez ; & il est tres-probable que plusieurs même qui lisent ceci, qui méditent les tourmens de l'Enfer, en seront un jour les victimes.

Ne sera-ce pas moy ? ah mon aima-

ble Redempteur ! vous ne m'avez pas racheté pour me perdre : mais n'aviez-vous pas aussi donné tout vôtre sang pour ceux même qui se sont perdus ? Je crains , Seigneur , je tremble : mais quel surcroît de regret pour moy , si avec cette crainte je suis assez malheureux pour me damner.

Où en ferois-je , bon Dieu , si vous aviez été moins lent à me punir ? où courois-je me précipiter à chaque moment que j'ay vécu dans le peché ? j'y pouvois mourir, mais vous m'avez soutenu , & en me soutenant , Seigneur , en prolongeant des jours que j'employois contre vous , vous m'avez autant de fois sauvé de l'Enfer que j'ay vécu de momens. Quelles actions de graces ne vous dois-je pas ? mais quel usage ne dois-je pas faire d'un temps que vous ne m'accordez que pour faire penitence ?

Ah mon doux Jesus , je veux me sauver à quelque prix que ce soit , falut-il sacrifier tout ce que je possède , tout ce que je suis ; pour éviter un Enfer , pour n'être pas précipité dans ces prisons de feu , peut-on en faire trop ? en fera-t-on même jamais assez , quoi qu'on fasse ?

Ne permettez pas, mon aimable Sauveur, que je me damne; je vous en prie par votre sang précieux, & par tout ce que vous avez fait, & souffert pour moy. Quelle grande gloire vous reviendrait-il, quand vous m'auriez enfermé pour une éternité dans ces gouffres de feu! suis-je un objet digne d'une si cruelle vengeance?

Non mortui laudabunt te, neque omnes qui descendunt in infernum. On ne vous aime point dans l'Enfer, on n'y chante point vos loüanges; m'y laisser précipiter, ce ne seroit qu'augmenter le nombre de ceux qui vous haïssent, & qui blasphement contre vous.

Quand tout le reste devroit perir, je veux me sauver avec le secours de votre grace. Vous voulez mon Dieu que je me sauve, je compte sur votre infinie miséricorde, & j'espère que j'auray le bonheur d'être du nombre des Elûs.

II. POINT.

De la durée infinie des peines de l'Enfer.

CONSIDÉREZ que les peines de l'Enfer ne sont pas seulement universelles, excessives, inimaginables, elles sont encore éternelles; c'est-à-dire

que quelque intolerables, quelque épouvantables que soient les peines qu'on y souffre, il n'y a aucune esperance ou d'être jamais soulagé, ou de les voir jamais finir.

Quelle douleur, quelle rage, quel désespoir pour une ame damnée, lorsque de cet abîme de l'éternité, après avoir brûlé les cent mille & millions d'années, elle jettera les yeux sur cette petite portion, sur ce peu de temps qu'elle a vécu, & qu'elle aura peine à trouver au bout de ce nombre prodigieux de siècles, qui auront passé depuis sa mort, & qu'elle pensera que c'est pour n'avoir pas voulu se faire quelque violence pendant une vie si courte, qu'on brûle, qu'on souffre tous les supplices à la fois depuis tant de millions de siècles, sans qu'on puisse dire qu'il reste un moment de moins à souffrir.

Brûler dans les Enfers autant d'années, autant de siècles que vous avez vécu de minutes, cette durée fait peur; que sera-ce de brûler autant de millions de siècles, qu'il y a de gouttes d'eau dans les rivières & dans la mer. Un damné aura souffert dans ces prisons embrasées toute cette étendue incom-

prehensible de temps, & ce ne sera pas là un quart d'heure de l'éternité. Les enfans de vos enfans seront déjà ensevelis, le temps aura ruiné les maisons que vous avez élevées, détruit les villes qui vous auront donné la naissance, renversé les Etats où vous avez vécu, la fin des siècles aura enseveli tout l'univers dans ses propres cendres, il se fera même écoulé depuis la fin du monde autant de millions de siècles, que le monde a duré de momens, & il ne se fera encore rien écoulé de cette épouvantable éternité; & si vous êtes damné, vous aurez autant à souffrir que vous en aviez au premier moment que vous avez été plongé dans ces flammes.

Eternité! incomprehensible éternité! qui peut te croire, & vivre un seul moment dans le péché? & différer d'un seul moment sa pénitence?

Supposons qu'un pécheur est condamné à brûler dans l'Enfer jusqu'à ce qu'une fourmi, qui ne viendroit qu'une fois dans mille ans, eut transporté dans la mer tout le sable qui est sur le rivage. Helas depuis que Caïn est dans l'Enfer, ce petit animal n'en auroit encore emporté que 6 ou 7 grains: que seroit-ce, s'il falloit que ce malheureux souffrit

jusqu'à ce que cette fourmi eut enlevé toute la terre que le monde renferme ; s'il falloit que ce damné brûlât jusqu'à ce que cette fourmi eut usé tous les rochers & toutes les montagnes , en ne passant qu'une fois dans mille ans ; l'esprit se perd & se confond dans cette inimaginable étendue de temps.

Malheureuses victimes de la colere du Tout-puissant , infortunez damnez un temps viendra où vous pourrez dire avec verité : depuis ma mort , depuis que je brûle dans ces flammes , si une fourmi n'avoit emporté dans la mer qu'un grain de sable , en ne paroissant que de mille en mille ans , elle auroit déjà transporté tout le sable , & toute la terre de l'univers , elle auroit creusé jusqu'au centre du monde , & il ne resteroit plus rien. Toute cette durée effroyable de temps s'est passée dans des tourmens épouvantables , & il me reste encore à souffrir une éternité toute entiere ; & ce nombre infini de mille millions de siecles , cent & cent fois recommencez , n'est rien comparé à cette effroyable éternité.

Si j'ay le malheur d'être damné , je souffriray tout ce temps-là , jepourray même assurer que tout ce temps-là a

passé mille , & cent millions de fois depuis que je souffre , & la durée de mes supplices ne sera pas diminuée d'un seul moment , & j'auray encore à brûler , à souffrir , à enrager une éternité toute entiere.

O éternité épouvantable , incomprehensible , unimaginable éternité ! pour une seule pensée criminelle d'un moment , autant de millions de siècles passez dans les flammes , qu'on a vécu de jours , qu'il y a d'heures dans ces jours , qu'il y a de momens dans ces heures ! ô Dieu quelle égalité ! Ah si du moins il venoit un temps qui mit fin à ces peines ! mais être assuré que jamais , jamais ces tourmens n'auront de fin : souffrir toujours , & être assuré de toujours souffrir.

Penser éternellement au bien infini qu'on a perdu , aux maux innombrables où l'on s'est précipité , aux moyens aisez & frequens qu'on avoit de les éviter , avoir sans cesse devant les yeux la vanité & le peu de durée de tout ce qui nous a détourné de Dieu , les douleurs ineffables que nous aurions trouvées à son service , les déboires & les peines réelles qu'on a eues même pour se damner , la difference infinie qu'il y

aura entre les difficultez qui nous auront rebuttez de la vertu , & les peines qu'on souffre au milieu de ces flammes, entre la durée imperceptible de quelques fades plaisirs criminels , & la durée éternelle des peines qui les suivent , avoir éternellement dans l'esprit la pensée de cette épouvantable éternité , sans pouvoir détourner jamais un seul moment nôtre esprit de cette pensée. Quel supplice , ô mon Dieu , quel désespoir ! le comprends-je bien ? & si je le comprends, comment puis-je trouver du goût dans les plaisirs ? comment puis-je vivre dans le peché ? & differer à faire penitence.

Si ces pensées ne nous convertissent pas, si la vûe de ces horribles tourmens , de cette effroyable éternité , de ce repentir éternel , ne nous éloigne pas du peché , & de tous les vains amusemens de la vie , ou nous ne sommes pas raisonnables , ou nous ne sommes plus Chrétiens.

Ces veritez terribles ont fait les Martyrs , elles ont peuplées les déserts , elles remplissent encore aujourd'huy les Monasteres : qu'en pensons-nous , ces gens-là ont-ils bien fait ? font-ils bien , de ne rien épargner , de mettre

tout en œuvre pour éviter l'Enfer? Mais n'en ont-ils pas trop fait pour se délivrer de ces feux éternels? ces âmes pures, ces personnes pieuses qui s'interdisent les plaisirs les plus innocens, & qui menent une vie si édifiante & si chrétienne, en font-elles trop pour éviter l'Enfer? Mais pour fuir un si grand malheur, en peut-on faire trop, en fera-t-on même jamais assez, quoy qu'on fasse?

On donne tout son bien pour sortir d'un cachot; & à quoy ne se condamne-t-on pas librement pour allonger la vie? & que fait-on, ou pour mieux dire, que ne refuse-t-on pas de faire, pour éviter l'Enfer?

La seule pensée de ce lieu d'horreur & de misère fait fremir, & l'on ne craint pas de faire ce qui nous y entraîne. Il semble même qu'on ne veut point penser à l'Enfer, pour s'y précipiter plus tranquillement. Nous détournons les yeux autant que nous pouvons de cette durée infinie de tourmens, tant la seule vûë en est effroyable, & nous refusons de faire une démarche, nous ne voulons pas faire un pas, pour nous détourner du chemin qui nous y conduit.

Il y a un Enfer, & le peché a des charmes, & l'on trouve la vertu difficile, & il y a des personnes Religieuses tièdes & imparfaites ! & il y a des Chrétiens impies & débauchez ! voilà ce qui paroît aussi inconcevable que l'éternité même.

Mais il n'est pas nécessaire, dit-on, d'être parfait pour éviter l'Enfer : Non, il n'est pas nécessaire : mais peut-on s'éloigner trop d'un abîme de feux où tant de gens se précipitent ? Encore une fois peut-on prendre trop de précautions, & trop de mesures pour éviter une éternité malheureuse, un Enfer éternel ? Neglige-t-on quelque chose pour ne pas perdre un Procès, pour éviter le dernier supplice ? & que ne doit-on pas faire pour éviter l'Enfer ?

Que les regrets qu'on a dans l'Enfer sont amers ! qu'ils sont sensibles ! il n'a tenu qu'à moy d'être aussi heureux éternellement, que je seray éternellement malheureux.

Il m'étoit si aisé d'être Saint, & je ne le suis pas, parce qu'il ne m'a pas plû de l'être. Mes freres, mes amis sont dans le Ciel, & me voicy dans les Enfers.

Je raillois ceux, qui de peur d'être

ce que je suis , vivoient autrement que moy ; & maintenant que ne voudrois-je pas avoir fait pour être ce qu'ils sont ?

Je traitois de melancoliques , de stupides , de scrupuleux ces gens de bien ; j'appellois foiblesse d'esprit , humeur bizarre & incommode , ce recüeillement interieur , cette modestie , cette reserve , cette édifiante regularité. Insensé que j'étois , ay-je pü m'aveugler jusqu'à ce point ! Cette ponctualité , cette retenuë en a fait des Saints , ils sont maintenant dans le Ciel comblez de délices, & je souffre cruellement dans ces feux.

Qu'est devenuë , s'écrie un damné au milieu de ces fournaises , de ces gouffres enflammez , qu'est devenuë cette prétenduë joye mondaine , cette belle humeur qui me faisoit railler de tout ? Si j'eusse fait comme un tel , & un tel avec qui j'ay vécu , si j'eusse fait ce que Dieu m'inspiroit un tel jour , si j'eusse correspondu à une telle grace , si j'eusse évité une telle occasion de peché , si j'eusse pratiqué une telle vertu , si je me fusse mortifié , si j'eusse mené une vie reguliere & chrétienne : Eh malheureux que je suis ! si je l'eusse voulu , je l'eusse pü faire , & mon partage à
présent

present seroit le Ciel : & ç'en est fait ,
je suis damné , tout est perdu pour moy
sans ressource, je suis damné , & damné
pour toujourns : ô regret épouvantable !

Ce qui met le comble à ces peines ,
c'est de se souvenir qu'on avoit pensé à
ces mêmes peines , qu'on avoit prévû
les regrets qu'on auroit un jour , si l'on
étoit damné , & qu'on n'a pas profité
d'une pensée si salutaire.

*Mortuus est dives , & sepultus est in
inferno.* Quelle fin ! quel sort ! ce riche,
cet heureux du siècle , cet homme de
plaisir , enivré des douceurs de la vie ,
ce riche est mort , rien n'a pû l'exem-
pter de ce coup fatal. Mais enlevé de ce
monde , que devient-il ? hélas ! son
corps qu'il avoit tant flatté est dans peu
d'heures converti en pourriture , & cette
pourriture en vers ; & son ame est ense-
velie dans les flammes. Quel change-
ment ! quelle difference ! sortir d'une
maison somptueusement meublée , du
milieu de l'abondance , de la délica-
tesse , des plaisirs , & tomber dans l'en-
fer , pour y être enseveli avec tout ce
qu'il y a de scelerats , dans des flammes
dévorantes.

Quis poterit habitare de vobis cum igne :
qui de vous pourra demeurer éternelle-

ment au milieu de ce feu. Cette femme mondaine qui vit dans la mollesse, que la moindre intemperie de l'air allarme, qui porte la délicatesse jusqu'au raffinement, cette femme pourra-t-elle demeurer dans ces flammes, & y demeurer éternellement ?

Ces libertins qui trouvent le joug du Seigneur trop pesant, & les loix de l'Évangile trop austères, pourront-ils s'accommoder dans l'Enfer de ces brafiers ardents, de ces tourmens excessifs, de cette multitude innombrable de supplices, & s'en accommoder éternellement ?

O Dieu, quel horrible spectacle ! un Grand, un heureux du siècle dans l'enfer, confondu avec les démons, entouré, enveloppé, pénétré de ces horribles flammes !

Un pauvre artisan, un valet, un esclave, après avoir passé ses jours dans la misère, & dans de continuel travaux, être encore après sa mort condamné aux flammes éternelles.

Un sçavant, un homme d'esprit qui a brillé, qui s'est si fort distingué dans le monde par son mérite, être enseveli dans l'enfer.

Un Prêtre respectable aux démons

mêmes par son caractère , qui se sera nourri si long-temps du Corps adorable de JESUS-CHRIST , qui aura été le dispensateur de ce Sang précieux qui efface les pechez du monde ; ce Prêtre être damné , ce Prêtre vomir éternellement mille blasphêmes contre JESUS-CHRIST même dans les enfers!

Un Ministre de la parole du Seigneur, qui aura converti tant de pecheurs , qui aura crié avec tant de zele & d'ardeur contre ceux qui se damnent , être luy-même damné!

Enfin ce Directeur si éclairé dant les voyes de Dieu , si rigide dans ces décisions , si zelé pour le salut des ames, être lui-même réprouvé!

Eh , Seigneur , que seroit-ce si moy-même qui médite ceci , j'étois un jour ce malheureux ! si je devois un jour me souvenir de tout ceci dans ces horribles flammes ! je fremis , ah, mon Dieu! mais à quoy dois-je raisonnablement m'attendre , si je ne me convertis à ce moment?

Est-il possible qu'on ne pense pas à l'Enfer , ou qu'on ne se convertisse pas, si l'on y pense? Mais si l'on est déjà converti , qu'est-il nécessaire , dit-on , d'y penser ? il est nécessaire pour s'empê

cher de se pervertir. Les plus grands Saints, ces ames pures & embrasées du pur amour de Dieu, ces heros du Christianisme, ont cru qu'il leur étoit nécessaire d'y penser; ils ont fremi en y pensant, & ils y ont pensé souvent pour en avoir horreur encore davantage; & il se trouvera des gens qui font profession de vertu, des personnes même Religieuses, à qui la pensée de l'Enfer ne paroît pas nécessaire! depuis quand est-ce que pour avoir un plus grand compte à rendre, on aura moins à craindre? & que pour avoir plus de devoirs à remplir, on aura moins à apprehender les châtimens?

Vous aviez bien sujet, Seigneur, de nous dire que l'Enfer est le seul mal qu'il y ait à craindre; car que m'importe que je sois honoré & estimé; que je vive dans l'abondance, & dans les délices, si je me damne? & que m'importe que je mène une vie obscure, & mortifiée; que je sois oublié, haï, persecuté, pourveu que je ne sois pas damné?

Eh, mon Dieu, si vous voulez punir mes crimes, vous y êtes encore à temps durant ma vie; j'ay un corps, & une ame capables de souffrir; vangez-vous,

châtiez ce pecheur , il est juste : mais ne me condamnez pas au feu éternel. Je vous supplie , Seigneur, & c'est dans les jours de vos misericordes , que je vous le demande , punissez tant severement qu'il vous plaira ce rebelle ; mais que ce soit dans le temps , & non pas dans l'éternité : quelque grands , quelque severes que soient vos châtimens, je bénirai encore la main qui me frappera durant cette vie : mais , ô Pere de misericorde , ne permettez pas que je sois damné.

Ici du moins , je puis avec les merites de J E S U S - C H R I S T, satisfaire à vôtre justice , esperer en vôtre misericorde, vous bénir, & vous aimer : mais quelle consolation auriez-vous de me voir en Enfer, enseveli dans les flâmes, transporté de rage & de désespoir, vous haïr, vous maudire , & ne vomir éternellement que des blasphêmes contre vous ?

Hé quoy, Seigneur, ne m'auriez-vous donné le temps de penser aux peines de l'Enfer , que pour augmenter le regret que j'aurois un jour de m'être damné , après avoir pensé à ces peines ?

Jetez un de vos regards favorables , Pere éternel , sur ce pauvre pecheur :

je suis encore teint du sang de JESUS-CHRIST vôtre Fils, & c'est en vertu de ce Sang, ô mon Dieu, que je vous demande misericorde.

Vous m'avez racheté à un trop haut prix, pour n'être pas sensible à ma perte.

Domine, quid me vis facere? que vous plaît-il, Seigneur, que je fasse pour me sauver? je suis prêt à vous obéir sans ménagement, sans reserve: aidez-moy de vôtre grace, mon doux Jesus, & s'il faut me punir, que ce soit dans le temps, & non pas durant la malheureuse éternité. *Hic ure, hic seca, modo in aeternum parcas.*

LECTURE.

On pourra lire le Chapitre 21. du premier livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

